

Trouver en soi la source

# Au cœur de l'épreuve

Marianne Guérout

# Au cœur de l'épreuve

## Trouver en soi la source

Témoignage poignant d'une femme qui, dans son combat contre le cancer, a choisi de ne tricher ni avec elle-même, ni avec sa foi chrétienne. On ne trouvera pas ici de discours convenu sur la souffrance, pas de langue de bois, mais un cri ! Celui que partagent celles et ceux qui se trouvent confrontés à l'abîme de solitude et d'impuissance dans lequel la maladie les jette. Quand le malheur reste impartageable même avec les plus proches, où trouver un appui ? En fidélité à sa racine protestante, Marianne Guérault s'appuie sur la Parole qui devient parlante. Elle nous introduit ainsi au pouvoir extraordinairement « révélant » des textes qui nous déchiffrent en profondeur autant qu'ils nous donnent la parole.  
(Extrait de la préface de Francine Carrillo)

*Marianne Guérault est pasteure de l'Église Protestante Unie de France. Elle est aussi poète, slameuse et clown, formée à l'animation de stages et d'ateliers « clown et développement personnel ». Après un court ministère à la paroisse de Noisy-le-Grand, elle a été responsable du projet Mosaïc de la Fédération Protestante de France. Aumônier des hôpitaux à Paris, elle a dû mettre ce ministère entre parenthèses pour se consacrer « à plein temps » à la lutte contre la maladie.*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Pourquoi dois-je sombrer ?  
Pourquoi dois-je encore espérer ?*

Mais dans les turbulences de ma vie, n'ai-je pas essentiellement besoin de trouver quelqu'un qui m'écoute, qui m'offre l'hospitalité intérieure ? Au cœur de mes souffrances, je n'attends ni conseil, ni parole pieuse. Mais j'attends que place soit faite à une parole authentique ! Pour cela, celui qui écoute doit savoir qu'écouter vraiment, c'est être dans une posture de non-savoir et de dessaisissement. Je suis un peu comme Job qui, exténué par toutes les justifications que ses amis voulaient donner à sa souffrance, s'écrie : « Écoutez sérieusement ce que j'ai à dire, je n'attends pas d'autre consolation de vous. » (Job 21, 2). Alors, à tous ceux qui cherchent à justifier ma maladie, en me disant qu'elle est une épreuve envoyée par Dieu pour éprouver ma foi, ou qu'elle est la conséquence de mes actes, de mes erreurs. À tous ceux qui me disent que si j'ai la foi, je devrais guérir ou avoir la force de me tenir droite dans la traversée de cette épreuve, sans vaciller ou encore rester en paix intérieure malgré les turbulences. Oui, à tous ceux-là, j'aimerais dire, comme Job : *Pourquoi donc ne pourrais-je perdre patience ? Penchez-vous sur mon cas : vous serez stupéfaits ; la main sur la bouche, vous ne direz plus rien. Quand je pense moi-même à tout ce qui m'arrive, je suis épouvanté et pris de tremblement*<sup>12</sup>.

Le souffrant a le droit d'être traversé par la révolte, la peur, les cris, les doutes. C'est cela qui fait de lui un humain. Toute vie est fragmentaire et traversée par des turbulences. Si je traversais les épreuves sans sourciller, sans être ébranlée, je ne serais pas humaine – un être sensible et capable d'émotions. Avoir la foi, n'empêche pas d'éprouver des émotions. Jésus lui-même a pleuré, a été ému aux entrailles dans certaines

situations. Il a éprouvé de la tristesse à l'approche de sa mort : *mon cœur est plein d'une tristesse de mort*<sup>13</sup>. Avoir la foi n'empêche pas non plus de douter, de se décourager, ou même de désespérer à certains moments. Sur la croix, Jésus a douté de la présence de Dieu en criant *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Et juste avant, il a prié son Père pour – si c'était possible mais selon sa volonté – ne pas avoir à traverser cette douleur. Jésus n'était donc pas insensible à la douleur, ni à la sienne, ni à celle des autres. Alors pourquoi devrais-je l'être ?

Je ne voudrais pas minimiser la souffrance, en disant que de toute façon elle fait partie de la vie et que tout le monde doit souffrir un jour ou l'autre ! Certes la souffrance fait partie de la vie et cela dès la naissance ; il suffit d'entendre les cris du nouveau-né. Cependant, chaque souffrance doit nous révolter et ne jamais être banalisée. L'être qui souffre est aussi là pour nous rappeler que l'important dans nos vies est le chemin que nous faisons pour nous rapprocher de celui qui souffre, sans jamais parvenir à le rejoindre complètement. Et nous devons, autant que possible, nous tenir là, présents, quoiqu'impuissants, plutôt que fuir et nous tenir à distance. Je sais que ce n'est pas facile de rester auprès de celui ou de celle qui souffre. D'autant que la souffrance de l'autre me renvoie souvent à mes propres souffrances ou à mes propres faiblesses – que j'en aie conscience ou non. D'autant que si la souffrance de l'autre me fait également souffrir, je n'ai parfois pas d'autre choix que de garder mes distances avec lui, pour me préserver, tout en l'assurant de ma tendresse et de ma compassion<sup>14</sup>, malgré tout.

Certains semblent absents et loin de moi durant cette traversée de la maladie, mais je sais que parmi eux il y en a qui prient pour moi – une manière de penser à moi. Dieu serait-il

le seul capable de vraiment se tenir là, présent, à mes côtés et de souffrir avec moi, comme le disent beaucoup de croyants ?

---

<sup>3</sup>. Marianne Guérault, *Solitude immense*, 2012.

<sup>4</sup>. Par confiance, j'entends cette capacité à croire les bonnes intentions d'autrui, malgré une certaine vulnérabilité et une absence de preuve. La confiance pourrait s'apparenter à la foi, si autrui était Dieu, mais pour le moment je n'aborde pas la question de Dieu, de la religion, de la foi.

<sup>5</sup>. Marianne Guérault, *Des mots pour percer le silence*, 4 avril 2015.

<sup>6</sup>. Francine Carrillo, *Pour une spiritualité de l'insurrection*, Olivétan, 2014.

<sup>7</sup>. Jean 4, 1-28.

<sup>8</sup>. Extrait d'une interview de Francine Carrillo, par Emmanuel Rolland, sur le site internet de « la Vie protestante » : [www.vpge.ch](http://www.vpge.ch).

<sup>9</sup>. Klaas Hendrikse, *Croire en un Dieu qui n'existe pas. Manifeste d'un pasteur athée*, Labor et Fides, 2011.

<sup>10</sup>. Trois essais sur la théorie de la sexualité ; « *Wenn jemand spricht, wird es hell* » ; G. W. Tome V, p. 126. Note 1.

<sup>11</sup>. Maurice Bellet, *L'Épreuve ou le tout petit livre de la divine douceur*, Desclée de Brouwer, 1988.

<sup>12</sup>. Job 21, 4-6.

<sup>13</sup>. Mt 26, 38.

<sup>14</sup>. J'utilise le mot de *compassion* dans son sens étymologique de « *souffrir avec* ». Il ne s'agit pas d'avoir pitié, mais de ressentir une souffrance en voyant l'autre souffrir. C'est une façon de souffrir avec lui sans s'identifier à sa souffrance qui reste bien différente de celle que je ressens.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



l'humiliation et les souffrances jusqu'à la mort. Il est pour moi celui qui nous rejoint sur nos chemins de vie, comme il a rejoint les disciples sur le chemin d'Emmaüs<sup>23</sup>. Ce texte, très juste, est pour moi essentiel à mon ministère d'accompagnement. En effet dans ce récit, Jésus s'approche doucement des disciples qui sont dans la peine et le deuil. Il prend le temps de les écouter, de leur parler. Le partage va jusqu'au partage du pain qui permettra aux disciples de le reconnaître et qui, surtout, les remettra en route. Puis Jésus s'en va, en les laissant continuer leur chemin. Ce texte est pour moi un très bel exemple du « bout de chemin », du compagnonnage, que j'espère réaliser lorsque je visite des malades.

Je peux croire que Jésus-Christ est présent dans nos relations mutuelles car il a vécu au cœur des relations humaines, avec leur complexité et leur beauté. Je peux croire que l'Esprit saint souffle où il veut et quand il veut et que je ne sais pas le reconnaître. L'Esprit saint étant le Souffle de vie que Dieu seul donne et sans lequel nous ne sommes que des ossements desséchés<sup>24</sup>. Et puis je crois en l'humain, en nos capacités à aimer, à nous rencontrer, à nous respecter. Mais malheureusement je crois aussi en nos forces destructrices qui peuvent aller jusqu'à la mort.

Finalement, le Dieu en qui je crois est comme une présence de vie qui se trouve en moi. Nulle nécessité alors d'aller chercher des réponses à mes questions auprès d'un Dieu qui existerait ailleurs dans l'univers. Car si Dieu existe, il n'existe qu'au cœur de mes relations humaines, c'est donc là qu'il me faut chercher, cheminer et vivre. Chercher Dieu ailleurs que dans l'humanité installerait Dieu en dehors de mon existence.

---

<sup>20</sup>. Ézéchiel 37, 6.

21. Marianne Guérout, *Le cri de la croix*, avril 2011.
22. Jean 20, 24-29.
23. Luc 24, 13-35.
24. cf. Ézéchiel 37, 1-14.

## La relation à l'autre

Si ce n'est que dans mon prochain qu'il m'est possible de rencontrer Dieu, cela me convient, puisque la relation à l'autre a toujours été au cœur de mon ministère pastoral ! Elle est aussi aujourd'hui au cœur de mon activité lorsque j'anime des stages de clown et développement personnel.

Mes pensées se tournent vers ces années de mon ministère dans le cadre du *Projet Mosaïc* à la *Fédération Protestante de France*, au contact de mes frères et sœurs de diverses cultures et de diverses théologies. Ils m'ont fait voyager ! Voyager en moi-même, voyager vers eux et avec eux. À leur contact, ai-je été caméléon, en m'adaptant à tous, ai-je été berger, en accompagnant différents troupeaux, sans jamais me confondre avec eux ? Peut-être un peu les deux. J'espère être restée moi-même tout en me construisant avec eux.

J'ai aimé les rencontrer et me confronter à leur manière de vivre leur foi, si différente de la mienne. J'ai essayé de m'approcher d'eux, de comprendre, de respecter leurs croyances, de rester fidèle aux miennes tout en m'enrichissant à leur contact. Mais au-delà de leur façon de vivre leur foi, différente de la mienne, la représentation que nous avons de Dieu n'était pas non plus la même. Nous nous rassurions en nous retrouvant dans les mêmes textes bibliques, mais, là encore, avec notre histoire, notre culture, nos croyances, nos représentations de Dieu. C'est cela qui faisait la richesse de nos rencontres<sup>25</sup>. Je tiens à préciser que je crois en un Dieu unique ! Mais nous avons chacun notre compréhension de ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'un événement qui bouleverse nos vies. Je n'avais pas encore réfléchi sur la raison pour laquelle j'aimais ces temps d'attente, jusqu'à ce que je lise le livre *Patients de Grand Corps Malade*<sup>39</sup>, dans lequel il évoque son parcours de soins et de rééducation suite à son accident.

Il parle des pensées suicidaires de certains patients du centre de rééducation, qui disaient attendre quelques mois avant de mettre fin à leurs jours, le temps de voir l'étendue de leurs séquelles physiques. Et il écrit : « à ma connaissance, heureusement, ces personnes n'ont pas mis leur projet à exécution. Ce qu'il y a de bien dans le fait d'attendre quelques mois avant de prendre une telle décision, c'est que, même s'il n'y a aucun progrès physique, mine de rien, ces quelques mois permettent d'accepter progressivement son nouvel état, de faire le deuil de la vie d'avant. Ces quelques mois d'incertitude sauvent des vies ». Il aborde ensuite le fait que ceux qui sont passés à l'acte sont ceux qui n'en avaient pas parlé. Cela vient nous rappeler l'importance de la parole.

Mais pour ce qui est de l'attente, je réalise que, bien qu'elle soit source d'angoisse et d'incertitude, elle est en fait aussi source d'espérance. L'attente n'est pas le vide et le néant, car l'attente est remplie de vie. Lorsque j'attends, lorsque je ne fais rien, je respire, je suis en vie, je ressens des choses dans mon corps, j'éprouve des émotions. Le vide n'existe finalement pas vraiment. L'attente, la veille ne sont pas le vide. À certains moments, lorsque je souffre trop, je dis mon souhait de mourir, pour arrêter de souffrir. Cependant, je ne passe pas à l'acte, parce qu'au fond de moi j'attends des jours meilleurs et je crois qu'ils peuvent arriver. Le temps s'écoule ainsi, entre souffrance et espérance.

L'attente est quelque chose qui m'a souvent angoissée car j'y voyais du vide. Aujourd'hui, j'ai appris et expérimenté que le

vide n'existe pas. Car même si j'ai la sensation que rien ne se passe, si je suis seule, si j'attends, je suis là, vivante, je respire, je vis et cela n'est pas rien ! L'attente fait pleinement partie de nos vies et c'est elle qui nous met en mouvement, en éveil, vers... une espérance qui demeure.

*Ô vie<sup>40</sup> ! Tu me fais peur  
Mais cette angoisse meurt  
Lorsque ta timide lueur  
Me dit que demain sera meilleur.*

*Mais demain viendras-tu ?  
Lumière où es-tu ?  
Parfois je n'y crois plus  
L'angoisse me tue.*

*Pourtant je suis persuadée  
Que ta lumière peut briller  
Que la bougie est allumée  
Que tout peut changer.*

*Cette lumière me guide  
M'empêche de tomber dans le vide  
M'arrache un sourire timide  
Fait briller mes yeux humides.*

*La vie n'est pas facile  
Elle n'est pas un long fleuve tranquille  
Les épreuves sont difficiles  
L'espoir est fragile.*

*Mais l'espérance demeure  
La flamme jamais ne meurt  
Elle reste dans mon cœur  
Pour éclairer des jours meilleurs.*

*Pour me dire que le temps présent  
Est le plus grand des moments  
Car je suis ici et maintenant  
Je respire et célèbre le vivant !*

Attendre, veiller. On dit aussi « veille sur ta sœur ou sur ton frère ».

Et s'il s'agissait de veiller les uns sur les autres ? De ne pas rester dans une attente passive, mais de prendre soin, d'être attentif à soi et aux autres ? Que puis-je faire, au cœur de ma maladie, dans la faiblesse qui est la mienne, pour prendre soin de moi et des autres ? Je voudrais rejoindre tous ceux qui souffrent et leur tenir la main. Être là, simplement présente pour leur dire qu'ils ne sont pas seuls. Mais cela n'allègerait pas forcément leurs souffrances. Qu'a fait Jésus sur la croix, après avoir crié *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

*Jésus poussa de nouveau un grand cri et mourut. À ce moment, le rideau suspendu dans le temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas. La terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux membres du peuple de Dieu qui étaient morts revinrent à la vie<sup>41</sup>.*

Pour l'auteur qui témoigne, le cri de Jésus a déchiré le silence. Le cri de Jésus a changé l'obscurité en lumière. Jésus a crié, Jésus est mort. Et nous voici délivrés de nos chaînes, libérés de nos tombeaux ! C'est la Parole qui guérit, la Parole libératrice, la Parole créatrice qui relève et console. Elle est ouverture vers l'*à-venir*, recommencement, espérance. Cette Parole me dit que je peux crier ma désespérance.

Lorsque les mots restent prisonniers en moi, je crie ! Je crie vers mon Dieu, vers... le vide et les profondeurs de l'abîme. Avec Jonas, je pourrais dire : *Quand j'étais dans la détresse,*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



tes bras, c'est aussi ça lâcher prise, c'est renoncer à être cet être constamment fort, renoncer à porter ce que les autres te demandent. Lâcher prise, c'est être ce que tu es et l'étreindre, c'est accepter ton humanité. Dieu n'a pas souhaité autre chose et s'il nous a fait Hommes c'est pour vivre entièrement notre humanité avec ses parts fragiles, avec ses cris. Dieu ne souhaite pas autre chose, Marianne, que ce « oui ». Mais ce « oui » n'est pas un « oui, je me réjouis de mes souffrances, je suis heureuse... » c'est un « oui je reconnais que j'en ai marre, oui je suis en colère, oui je souffre, oui je ne suis pas toujours forte, oui je doute Seigneur de ton existence lorsque dans cette vie, c'est de douleurs et de souffrances dont je suis drapée, oui ! oui ! oui ! je suis ce que je suis ». J'ai la croyance que le premier devoir que nous ayons est celui d'aimer ce que nous sommes et crois-moi je sais à quel point cela est difficile. S'aimer soi c'est reconnaître son humanité et c'est donc reconnaître en chacun d'entre nous l'humanité et donc ses erreurs aussi, ses errances, sa vulnérabilité. C'est un acte d'amour universel.

Que cette journée soit une plongée en « toi m'aime », Marianne, en t'étreignant c'est moi que tu étreins. En t'étreignant, c'est le monde entier qui te prend dans ses bras...

Et le deuxième :

À Marianne...

Je hais ta douleur.

Je la hais parce qu'elle te décourage, t'épuise, te désespère, te laisse comme un animal traqué.

Je la déteste parce que je ne peux pas la porter avec toi, la porter pour toi, t'en libérer.

J'aimerais tant te rendre une vie normale, paisible et

sereine, un horizon lointain ; apaiser la tempête qui ne laisse de répit à tes sens, à ton esprit, à ton corps, à ton âme parfois même, qui menace de t'emporter telle une tornade.

*J'aimerais...*

*J'aimerais te donner la paix intérieure, apaiser ton corps, ce corps que nous devrions habiter et non pas subir.*

*Je voudrais tant te donner des ailes...*

*Je ne peux que t'offrir de te blottir au creux de ma prière.*

*Je ne peux que t'accompagner au pied de la croix, te tenir la main lorsque tu cries, te soutenir lorsque tu tanges.*

*Je ne peux que tenir ta main pour te faire sentir la vie qui se bat encore, à tes côtés comme en toi.*

*Je ne peux que mêler mes larmes aux tiennes et partager ton impuissance. Je ne peux qu'espérer, garder une petite flamme allumée quand la tempête éteint la tienne et te redonner un peu de ce feu.*

*Je me sens si impuissante... Et si impressionnée par la puissance de ton combat permanent pour la vie !*

*Je me sens si peu face à la grande dame que tu es...*

*Continue à te battre, ma sœur, continue à aimer.*

*Continue à saisir cette vie comme si elle se ruait sur toi au risque de te renverser.*

*Continue à te battre pour habiter le doute, le confronter à la croix...*

*Le confronter jusqu'à ce qu'il s'habille de résurrection.*

*Car le Christ est là. Il se tient près de toi. Là où personne d'autre ne pourra aller.*

*Il est encore là quand j'ai déjà abandonné,*

*Il est encore là quand je ne cherche même plus, quand mes pourquoi le cachent à ma vue.*

*Même en forme de point d'interrogation, il sera toujours là.*

*Tu le savais déjà, tu le sais intimement, il est Têtu !*



Dans la même collection

Notre Père, la prière selon Jésus. Antoine Nouis  
ISBN 978 2 35614 083 8

Adam, de souffle et de poussière. Antoine Nouis  
ISBN 978 2 35614 091 3

De Noé à Babel, refonder le monde. Antoine Nouis  
ISBN 978 2 35614 094 4

La Bible en 100 pages. Phil Moore  
ISBN 978 2 35614 085 2

60' pour comprendre La Bible. Nick Page  
ISBN 978 2 35614 077 7

60' pour comprendre Jésus. Nick Page  
ISBN 978 2 35614 078 4

60' pour connaître Les religions du monde  
Joanne O'Brien/Sandra Palmer  
ISBN 978 2 35614 084 5